

Abonnements.

CANADA.
Un An.....\$1.00
Six Mois..... 0.60

ETATS-UNIS.
Un An..... 1.10
Frais de Poste compris.
(Payable d'avance.)

Les lettres d'argent doivent être enregistrées.

Aime Dieu et va ton chemin.

Administration.

Toute la correspondance devra être adressée à F. X. BOILEAU, Instituteur, et Editeur-Propriétaire, à Pointe-Gatineau, P. Q.
Les Annonces sont publiées à raison de 8 cents par ligne, pour la première insertion, et le quart du prix pour chaque insertion subséquente.

LE JEUNE AGE.

Paraissant les 1er et 15 du Mois.



SAINT-FRANÇOIS DE SALES DE LA GATINEAU.

1er Décembre 1878.

ARTICLE

écrit pour toute personne à laquelle il parviendra.

La souscription annuelle à ce journal est maintenant fixée à la somme de une piastre. Il est bien entendu que les abonnés qui ont déjà payé n'ont pas à la compléter; cela leur est facultatif, mais non obligatoire. C'est encore après tout, une somme très-modique. Elle le paraîtra bien davantage si l'on veut nous prêter quelque attention. 1o. Les dépenses d'impression sont toujours élevées; 2o. Surtout pour un journal ayant le format du nôtre, les rencontrer à l'aide d'une somme moindre que celle-là ne serait rien moins qu'un phénomène. Or laissons les phénomènes au soin de la nature; et nous, qui ne sommes pas thaumaturge, ayons à considérer: 3o. que le *Jeune Age*, n'offrant pas à ses lecteurs des pages entières remplies uniquement de cartes professionnelles ou d'annonces mercantiles publiées à tant la ligne, ne peut compter que sur la souscription des abonnés. Eh! mais ce n'en est que mieux! n'est-il pas préférable d'avoir autres sujets à lire que les réclames furibondes des marchands de toile? Voilà une des plus concluantes raisons pour lesquelles cette souscription ne peut et ne doit pas être toujours un miracle de bon marché. 4o. Dans le commencement, il est vrai, nous l'avions établie à soixante centins; c'était lors de la mise de notre numéro-prospectus devant le public; mais dès le second numéro, nous en avions déjà doublé le format. Puis plus tard, nous avons adopté un matériel d'imprimerie plus perfectionné que le premier. Ce fut un progrès véritable et sensible. Tous ont dû s'en rendre compte à la simple lecture du journal. Ayant donc doublé nos dépenses, il est naturel que nous augmentions le prix de quelque peu. Cependant cette augmentation dans le prix étant loin de correspondre au surplus de nos dépenses, le lecteur, pour qui notre sympathie est requise depuis longtemps, c'est lui principalement qui en bénéficie. Certes, nous en sommes bien aise, et nous serions presque tenté de le féliciter, si nous l'osions. 5o. C'est ici la grande question. En exigeant soixante centins, nous avons posé comme condition essentielle que le paiement s'effectuât d'avance. Pouvait-il en être autrement avec un prix si bas? Chacun sait que la possession immédiate est plus profitable que l'espérance d'un avoir encore à venir. On dit bien quelquefois que l'espérance fait vivre; mais le proverbe dit aussi qu'on y meurt. L'expérience démontre qu'on en meurt; et cela n'est excellent que pour servir d'assaisonnement tout au plus, mais non pas de mets, et encore moins de pourvoyeur de la table.—Combien y en eut-il qui payèrent d'avance? il nous semble entendre une foule de nos jeunes lecteurs répondre à la fois; un bon nombre ne le peuvent que par la négative; nous ne comptons pas ceux qui ne répondent rien du tout,

et pour cause. De cette cause il résulte des pertes et des dommages assez grands pour nous. L'intérêt de toutes ces petites sommes réunies auraient fait grand bien. Seul, souvent il suffit à combler les quelque déficit qui ne manquent jamais de se présenter à la porte, et qui entrent même sans sonner. Or bien, nous ne tenons pas du tout à la visite de pareilles gens. Nous aimons mieux montrer à nos petits lecteurs que, comme eux, nous n'avons pas été à l'école pour rien dans le temps jadis, et que nous avons fort bien appris l'opération fondamentale de l'Arithmétique. Nous l'avons mise en pratique en disant: 40 et 60 font 100; 100 centins font \$1.00, et voilà.

Par ce moyen non seulement nous pourrions continuer notre publication, mais encore nous pourrions la faire avancer davantage dans la voie du progrès, la rendre de plus en plus digne du public intelligent, auquel nous nous adressons. C'est ce qui serait déjà arrivé si tous avaient payé en la manière qu'il avait d'abord été convenu.

Y a-t-il quelqu'un maintenant qui se récriera contre la somme de.....une piastre? Nous n'osons pas même le penser, dans la crainte de faire injure à qui que ce soit. Nous sommes au contraire intimement convaincu que, par le prochain retour de la malle, chacun s'empressera de nous faire parvenir ce montant si petit, si minime. Payé de suite, il sera la prospérité, l'avenir, la vie; retardataire, pourquoi faut-il en parler? il sera cause que nous nous verrons dans la pénible nécessité de discontinuer l'expédition de notre journal à toute personne qui ne l'aura pas soldé au premier de janvier prochain. Retardataire, il sera cause que nous serons forcés de diminuer notre format, bien loin de pouvoir l'augmenter, comme c'est un de nos desirs les plus ardents. Qu'on ne se dise pas: à demain. Qu'on ne se dise pas ceci par exemple: s'il n'y a que moi qui n'ait pas encore payé le mal n'en sera pas si grand. Une telle habitude est plus générale qu'on ne le pense. C'est par elle que les plus belles choses ont le pire destin. C'est par elle que surviennent dans le monde les trois quarts de tout les non-succès, de toutes ces déceptions amères dont on se plaint tant, et qu'on est toujours si disposé à attribuer à d'autres causes. D'où nous vient donc cette coutume affreuse, et si répandue néanmoins, laquelle consiste à toujours remettre au lendemain? Chose digne de remarque: c'est que toute personne, atteinte de cette terrible maladie, ne parvient jamais.

F. X. B.

Babiole Québécoise.

Il m'est toujours agréable de revoir Québec avec ses magnifiques bastions, ses rocs nus, sa citadelle, son majestueux fleuve, ses incomparables alentours, sa chaîne de Laurentides et sa grande nature.

Celui qui a coulé les plus beaux jours de sa vie, autant que le touriste, ne saurait se lasser jamais du spectacle toujours nouveau d'un port de mer, d'une belle rade ornée de tant de navires, de mille et une embarcations, depuis le vaisseau de guerre le plus perfectionné jusqu'à la goélette du pêcheur.

Cependant, si ma ville natale reste sans rivale aux mois d'été, elle offre en novembre le spectacle de la plus sinistre désolation et perd un à un ses attraits, tout comme ses vieux arbres séculaires qui laissent alors

nues et désolées ses promenades si renommées de Sainte-Foye et du Cap Rouge.

Il faudrait se faire attacher sur la *Terrace Durham*, comme sur la dunette d'un vaisseau transatlantique, pour regarder sous le vent l'Isle d'Orléans, et y chercher en vain une voile. J'ai vu le port désert, et le Napoléon III, bateau du Gouvernement, qui ramenait à leurs quartiers d'hiver toutes les bouées du grand fleuve. Rien n'est attristant comme ce changement de panorama que l'on voit chaque année à Québec.

Pour nous, à Ottawa, moins habitués aux belles et grandes choses de la nature, nous passons d'une saison à l'autre sans brusque transition, sans secousse et sans tristesse. Au contraire, nous voyons venir l'hiver, avec son cortège accoutumé de plaisirs, d'émotions vives, d'amusements de tous genres.—Nous voyons venir cette saison qui attriste tant le Québécois avec un plaisir égal à la tristesse de ce dernier quand il s'éloigne de la vue du fleuve. S'il est vrai que Québec se distingue des autres villes par son cachet d'antiquité, par ses vieilles pierres légendaires et presque trois fois séculaires, il faut avouer que cette légitime préférence sert admirablement son Conseil Municipal. On attache tant d'importance ici à cette idée d'antiquité, qu'on croirait saper la gloire de Québec par sa base si l'on changeait quelque chose, à titre d'améliorations, à la manière de faire et d'agir de Monseigneur de Laval et des premiers personnages logés au Château St. Louis. Si l'on faisait un trottoir nouveau ou renouvelait un plancher de deux siècles, l'on porterait atteinte par là même à ce "cachet d'antiquité" qui leur sert toujours d'excuse.

Enlever une couche de boue qui couvre tout Québec, placer une traverse dans une rue principale, ôter les principaux casse-cou de la ville, élargir une rue, ce serait—pour le Québécois—un acte de les-tradition. Il faut se distinguer des autres cités, en remontant de la *Basse-Ville* par les mêmes sentiers qu'en 1608. Pourtant je vous l'assure, tout cela ne respire pas la poésie et les arts, pour une ville qui se targue à bon droit d'être la première ville artistique du Canada.

Il faut que ses hommes de lettres aillent puiser leurs inspirations à l'extérieur, regarder loin d'eux, du côté du fleuve et des Laurentides, c'est là que vous trouverez tous leurs thèmes. Mais à côté de ces fautes municipales qui éloignent tant de gens, Québec—le dirai-je après tant d'autres—est la ville de l'hospitalité, de la science, de la poésie, de la musique, du talent et du vrai mérite, c'est l'Athènes véritable du Canada. C'est ici que celui qui aime les choses de l'esprit trouvera toutes ses délices, c'est ici seulement que le Canadien français trouvera encore pure et intacte son autonomie nationale, c'est ici enfin que le touriste ou l'émigré français qui s'ennuie du pays retrouvera la France.....

Québec, 24 nov. 1878.

ALF. EVANTUREL

Un clou, s'il vous plaît?

Voilà un titre qui peut vous paraître assez singulier, amis lecteurs; et, cependant vous verrez que j'ai raison de le choisir de préférence à beaucoup d'autres. Un clou!... Où voulez-vous en venir avec votre clou, me direz-vous?—C'est très facile, et je vais vous prouver qu'un seul clou, un modeste clou peut compromettre votre bien-être pour

toute votre vie. Si je me trompe, vous serez libre de me le faire dire; mais vous n'aurez point cette peine.

Je suis resté pendant plusieurs années dans une paroisse proche de Montréal. Il semblerait que par là même que les habitants de cette paroisse sont fort près de la belle cité, ils sont les premiers à profiter des améliorations, des progrès ou des conseils qui se donnent volontiers à celui qui observe le bien-être des autres. Loin de là; les habitants s'occupent beaucoup plus d'y faire des échanges de chevaux, d'attelages et de voitures que de leurs propres intérêts. La ville sert moins à améliorer leur position qu'à exciter leur orgueil, leur envie et leur jalousie.

Dans cette paroisse vivait un excellent habitant; personne ne pâtissait dans la maison, et sa bonne épouse s'occupait avec ardeur à élever une nombreuse famille et à soigner son bétail.

Le père Mathias (c'est son nom), tant qu'il n'était pas venu à la ville, s'occupait fort peu de la ville et des choses de la ville. Il passait son temps à cultiver sa terre et à entretenir ses bâtisses. Tout allait bien alors. Mais voici qu'un beau matin l'envie lui prend de descendre en ville pour y faire une acquisition. Il se rend au marché et y rencontre quelques amis qui l'entraînent à changer son cheval pour un meilleur, solidisant, et, enchanté de sa bête, il revient chez lui sans avoir pensé à l'achat qui l'amenait en ville.

A partir de ce moment, le père Mathias ne fut plus le même homme. Empoigné par l'orgueil et l'envie, il ne tenait plus à la maison et ne songeait qu'à mener un gros train. La mère Mathias lui reprochait ses absences, elle le grondait chaque jour sur le retard qu'il apportait dans ses travaux de labour; rien n'y faisait. C'est à ce moment que je fis la connaissance de M. Mathias, excellent homme et homme d'esprit. J'allais souvent fumer la pipe avec lui, et comme c'était à l'époque de la belle saison, nous marchions sur sa terre et causions de choses qui l'intéressaient.

Si sa terre était assez bien soignée, on ne pouvait en dire autant de ses écuries, de ses étables et de ses granges. Je dirigeai mes pas, avec lui, vers ces différentes bâtisses, et je lui fis observer leur triste état.

—Oui, me dit-il, elles auraient besoin de petites réparations..... mais le temps me manque.

—Voyons, lui répondis-je, que manque-t-il à vos bâtisses pour leur donner une meilleure physionomie?

Nous visitâmes, avec attention, écuries, étables et granges, et, tout bien considéré, il reconnut avec moi que les petites réparations consistaient à remettre en ordre une certaine quantité de planches dont les clous brisés avaient déplacé leur assise.

—Eh bien, père Mathias, la dépense n'est pas forte; vous en serez quitte pour cinq ou six livres de clous, et tout sera à sa place.

—Vous avez bien raison, monsieur. Ayant laissé cette paroisse, je ne m'occupai plus du bon père Mathias.

A quelque temps de là, il faisait beau temps, l'idée me vint d'aller lui rendre une visite. Il me reçut avec cordialité, mais il me semblait qu'il n'avait plus cette même gaieté, cette même activité. Un de ses voisins que je connaissais aussi vint me trouver, et, profitant d'une courte absence du père Mathias, m'annonça que ce dernier avait été obligé d'hypothéquer sa propriété pour un assez fort montant, qu'il s'occupait peu de sa terre, enfin que ses affaires étaient fort mauvaises. Cette triste nouvelle m'affecta au point que j'interrogeai le père Mathias qui, à ce sujet, se montra d'une dissimulation complète. Je le quittai en jetant un coup-d'œil sur ses bâtisses: on n'apercevait guère que la charpente; les planches tombées çà et là indiquaient l'abandon presque complet de sa propriété.

—M. Mathias, lui dis-je, faute d'un clou vos bâtisses tombent en ruine.....

—Oh, c'est bien vrai, monsieur, mais le temps m'a toujours manqué.....

Combien de fois ai-je constaté cette sorte

d'indifférence de la part des habitants? je ne saurais le dire; mais il est à ma connaissance que tout habitant qui entretient avec soin ses bâtisses est toujours un homme d'ordre; tout est à sa place, et chaque place a sa chose. Donc "un clou s'il vous plaît?" et ne remettez jamais au lendemain ce que vous devez faire le jour.

GUST. SMITH.

Veillez payer, au plus tôt, votre abonnement.

GÉOGRAPHIE.

I.

Pour les commençants.

Nous comptons, parmi nos abonnés, plusieurs écoles ou plusieurs classes des écoles dans notre province et dans celle d'Ontario, ainsi qu'un assez bon nombre d'institutrices et d'instituteurs. Quelques uns nous ont déjà demandé de traiter, entre autres matières, de géographie et d'arithmétique. Comme ces matières et bien d'autres entrent dans le cadre de notre programme, nous devons nécessairement les traiter toutes, mais ce ne peut être qu'au fur et à mesure, peu-à-peu. Remettant le calcul, l'agriculture, etc., à un peu plus tard, nous croyons rendre service et faire plaisir à plusieurs en publiant les questions suivantes auxquelles, tout jeune élève, avant de commencer l'étude de la géographie à l'aide de livres, devrait s'accoutumer à répondre imperturbablement.

a—Où êtes-vous présentement?—Etes-vous tous tournés du même côté?—Avez-vous déjà remarqué de quel côté se trouve le soleil à midi sonnant?—Montrez-le de la main?—Comment appelez-vous cette direction-là? R. Le Sud.

b—Tournez-vous dans ce sens?—Qu'avez-vous devant vous? R. Le sud.

c—Comment appelez-vous la direction qui est derrière vous? R. Le nord.

d—Sans vous déranger de votre position, tendez la main du côté du soleil levant.—Comment appelez-vous cette direction? R. L'est.

e—Tendez la main du côté du couchant.—Comment appelez-vous cette direction? R. L'ouest.

f—Faites quelques pas vers le sud..... Vers le nord..... Vers l'est..... Vers l'ouest.

g—Tracer sur le plancher (avec de la craie ou autrement) une ligne droite allant du nord au sud. (La longueur d'à peu près un pied et demi ou deux pieds.)

h—Par le milieu de celle-ci faites passer une autre ligne droite, de la même longueur, allant de l'est à l'ouest.

i—Quelle figure avez-vous sur le plancher maintenant? R. Une croix.

j—Quelles directions montrent les quatre bras de cette croix? R. La direction des quatre points cardinaux: le sud, le nord, l'est, l'ouest.

k—Montrez le bras sud de la croix..... le bras qui est à l'est.

l—Du coin formé par ces deux lignes droites, tracez une autre ligne droite, laquelle ne s'écartera ni ne s'approchera pas plus de la première que de la dernière?

m—Bien! Cette ligne que vous venez de tracer et qui ne va ni au sud ni à l'est, dans quelle direction va-t-elle? R. Au sud-est.

n—Comment appelez-vous la direction qui est entre le sud et l'est? R. Le sud-est. (Faites faire de même pour les trois autres angles de la croix.)

o—Quelles directions marquent les quatre dernières lignes que vous venez de tracer? R. La direction des quatre points collatéraux: le sud-est, le sud-ouest, le nord-est, le nord-ouest.

p—Faites quelques pas vers le sud-est, vers le sud-ouest..... vers le nord-est..... vers le nord-ouest.

II.

a—Quand tous les élèves de la classe sont assis à leur place, vers quel point sont-ils tournés?

b—Vers quel point le maître est-il tourné?
c—Quel est le côté de la maison qui est au sud?..... celui qui est au nord?..... à l'est?..... celui qui est à l'ouest?

d—De quel côté est la porte par où vous êtes entrés?

e—La planche noire?..... le pupitre du maître?..... l'image ou le crucifix?

f—Combien y a-t-il de fenêtres à l'est?..... à l'ouest?..... au nord?..... au sud?

g—Dans quelle direction est le devant de la maison?

h—Dans quelle direction la maison projette-t-elle son ombre, à midi juste?

i—Que remarquez-vous au nord, en dehors de la maison?

j—Au dehors de la maison, que remarquez-vous au côté sud?..... est..... ouest?

k—Qu'est-ce qu'il y a au nord du terrain de l'école?..... au sud, etc?.....

l—Où est le chemin du roi par rapport au terrain de l'école?..... le puits ou la rivière?

m—Dans quelle direction faut-il marcher pour se rendre d'ici à l'église?..... pour aller chez vous?

n—Comment le terrain de l'école est-il entouré?

o—Quels sont les autres terrains qui touchent au terrain de l'école?

p—Dans quelle direction sont les quatre coins de la maison?

(Toutes ces questions peuvent être variées ou remplacées par d'autres suivant la situation des lieux, et suivant le désir de celui qui les adresse.)

COURTE ÉTUDE SUR L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

I.

Il faut d'abord que l'élève se rappelle la définition d'un continent, d'une île, d'un isthme, etc..... d'un océan, d'un golfe, d'un détroit, etc..... et puisse répondre aux questions suivantes:—Qu'est-ce qu'un continent?—Qu'est-ce qu'un golfe? etc., etc.

1—On donne souvent à l'Amérique le nom de *Nouveau-Monde*, ou de *Nouveau-Continent*.

2—Les Européens l'appelèrent ainsi après qu'ils en eurent fait la découverte, parce qu'elle ne se trouvait être connue des peuples civilisés que longtemps après l'Europe, l'Asie, l'Afrique. Pour la raison inverse ils donnèrent à ces trois parties réunies le nom d'*Ancien-monde*, ou d'*ancien-Continent*.

3—L'Amérique est située entre l'Océan Atlantique et l'Océan Pacifique. L'Océan Glacial Arctique la baigne au nord, l'Océan Glacial Antarctique la baigne au sud.

4—Elle est divisée en deux grandes parties: l'Amérique du nord ou Amérique Septentrionale, l'Amérique du Sud ou Amérique Méridionale. Ces deux grandes terres sont partiellement séparées l'une de l'autre par la mer; mais elles ne le sont que partiellement, puisqu'une langue de terre, large d'environ 50 milles, a pour effet de les joindre en un certain point.

5—L'Amérique Septentrionale est au nord de l'Amérique Méridionale.—C'est une immense presqu'île, étant presque entièrement entourée par des mers.

6—L'Océan Glacial Arctique est au nord; l'Océan Atlantique est à l'est; à l'Ouest est l'Océan Pacifique, et au sud, le golfe du Mexique.

7—Au nord-Ouest elle est séparée de l'Asie par le détroit de Bhering.

8—C'est dans l'Amérique Septentrionale que se trouve le CANADA, notre patrie.

9—Sans le Groënland, le Canada serait la contrée la plus au nord de l'Amérique. Sans le Groënland et le territoire d'Alaska, le Canada comprendrait entièrement tout le nord de l'Amérique Septentrionale, dont-il serait le plus grand pays.

10—Au coin nord-est du Canada est le Groënland, dont il est séparé par le détroit de Davis et la mer de Baffin. Au coin nord-ouest il touche au territoire d'Alaska.

11—Si, en marchant continuellement vers le sud, on vient à sortir du Canada, on se trouve alors dans les *Etats-Unis*, le pays le

plus peuplé et le commerçant de l'Amérique Septentrionale.

12—Si, continuant toujours notre route vers le sud, on traverse entièrement les Etats-Unis, on entre alors dans le Mexique, célèbre par ses mines d'or et d'argent, les plus riches du monde entier.

13—Puis on arrive au Guatemala, la plus grande et la plus au nord des cinq petites républiques indépendantes dont l'ensemble forme ce qu'on appelle l'Amérique Centrale.

14—Ces cinq républiques sont donc 1^o Guatemala, 2^o Honduras, 3^o San-Salvador, la plus petite des cinq républiques, 4^o Nicaragua, 5^o Costa-Rica, la contrée la plus au sud de l'Amérique Septentrionale.

15—Outre ces contrées que nous venons de nommer, il y a encore une multitude d'îles, grandes et petites, que nous n'avons pas encore nommées, et qui appartiennent à l'Amérique Septentrionale.

16—Il y a encore dans l'Amérique Centrale, à part les cinq républiques indépendantes, une colonie appartenant à l'Angleterre, et qu'on nomme la Balize ou Honduras Anglais. Elle est à l'est de la république de Honduras et au sud d'une presqu'île, appelée Yucatan.

17—On peut donc diviser l'Amérique Septentrionale en 12 états : 1^o le Groënland, 2^o Alaska, 3^o le Canada ; 4^o les Etats-Unis ; 5^o le Mexique ; 6^o Guatemala ; 7^o Honduras ; 8^o San Salvador ; 9^o Nicaragua ; 10^o Costa-Rica ; 11^o la Balize ou le Honduras Anglais ; 12^o les îles.

18—Alaska, la partie la plus à l'ouest de l'Amérique Septentrionale, est une espèce de colonie appartenant aux Etats-Unis.

QUESTIONS.

10—En combien d'Etats pouvons-nous diviser l'Amérique Septentrionale ? 2^o Quel est l'état le plus au nord ? Le plus à l'ouest ? Le plus au sud ? Le plus grand ? Le plus petit ? Le plus peuplé et le plus commerçant ? Quel est celui qui est au sud des Etats-Unis ? Celui qui est au sud du Canada ? Quelles sont les mers qui entourent le continent Américain ? &c

Réponses à nos questions de l'avant-dernier numéro :

I—A quel point voit-on le soleil, aussitôt après l'aurore ?—R. A l'est.

II—Un peu avant le crépuscule, à la fin de la journée, à quel point voit-on le soleil ?—R. A l'ouest.

III—Précisément au milieu du jour, à quel point voit-on le soleil ?—R. Au sud, ou midi.

IV—Vers quel point ne voit-on jamais le soleil ?—R. Au nord.

V—Comment appelle-t-on ces quatre points ?—R. Les quatre points cardinaux.

Les réponses qui précèdent nous ont été communiquées par :

Melle Sophie Bélanger, élève, - Alfred, comté de Prescott, P.O. ; Melles. Anny Clairmont, Elzina Moreau, Emmabéliste Pichette, Laure Legault, Eugénie Daoust, Eléonore Villeneuve, Mélina Lorrain, Léontine Villeneuve et Adèle Galipeau, toutes élèves du Couvent de la Pointe-Gatineau.

Histoire d'une bouchée de pain.

LETTRE V.

Les dents.

Je pense involontairement à ce que je vous expliquais la dernière fois, ma chère enfant, et je retrouverais encore bien des choses à vous dire là-dessus.

Vous voyez maintenant, je l'espère, qu'il ne s'agit pas beaucoup de friandises quand on mange, et que si l'on veut faire ouvrage qui vaille il faut aussi penser un peu à ce pauvre sang qui à tant à faire et qui se trouve bien embarrassé quand on lui envoie des sucres et des biscuits pour tout renfort.

Qui en pâtit ?

Bien sûr, ce n'est pas moi.

Et quand les enfants font des façons pour manger la soupe, qu'ils se sauvent du bœuf pour courir au dessert, ils agissent comme un homme qui ferait bâtir, et qui enverraient à ses ouvriers des petites branches au lieu de poutres, et des carrés de pain d'épice en place de briques. On lui ferait une jolie maison ! Ce que notre maman vous dit de manger à table, chère petite friande, c'est justement ce qui contient par excellence ces provisions indispensables dont votre sang a si grand besoin, et après lesquelles il soupire.

Maintenant retournons à ces pauvres dents que nous oublions tout-à-fait ; mais nous savions qu'elles ne s'envoleraient pas.

Je vous ai dit qu'elles sont chargées de faire la toilette à ce qui se présente. C'est une toilette qui ne conviendrait pas à tout le monde. Elle consiste à être haché comme chair à pâte. Pour mieux faire leur ouvrage, les dents se sont partagé les rôles. Les unes coupent, les autres déchirent, les autres broient.

1^o. Les premières sont ces dents plates qui sont sur le devant des deux mâchoires, juste au-dessous du nez. On les nomme incisives, du mot latin *incidere*, qui veut dire couper. Tâtez-les avec le bout du doigt : vous verrez qu'elles se terminent en lames tranchantes, comme des couteaux. C'est avec celles-là qu'on mord dans le pain et dans les pommes, où il ne s'agit d'abord que de couper. C'est aussi avec celles-là que les petites paresseuses coupent leur fil, quand elles ne veulent pas se donner la peine de chercher les ciseaux ; et par parenthèse, c'est une très mauvaise habitude, parce qu'en les frottant ainsi les unes contre les autres, on les use ; et les dents usées ne repoussent pas.

2^o. Les secondes sont ces petites dents pointues qui viennent après les incisives, des deux côtés de chaque mâchoire. Si les premières sont les couteaux de la bouche, celles-là sont les fourchettes. Elles servent à piquer dans ce que l'on veut déchirer, et on les appelle canines du mot latin *canis*, qui veut dire chien, parce que les chiens en font un grand usage pour déchirer la viande.

3^o. Les dernières dents qui sont placées dans le fond de la bouche ont reçu le nom de molaires, du mot latin *mola*, qui veut dire meule.

Vous verrez encore bien d'autres mots latin, et il faudra en prendre votre parti. Ce sera même pour vous l'occasion d'apprendre un peu de latin, et de rabattre au besoin l'orgueil de votre frère, qui vous regarde du haut en bas parce qu'il apprend le latin au collège.

Pour en revenir à nos meules, elles font la même besogne que la meule du meunier c'est-à-dire qu'elles broient tout ce qui tombe dessous. Celles-là se terminent par une surface plate, carrée, avec des petites aspérités que vous sentirez tout de suite en y mettant le doigt. C'est avec elles qu'on casse les noisettes quand on aime mieux courir le risque de se casser les dents, que d'aller chercher le casse-noisette.

Par exemple, je parierais bien que vous ne sauriez me dire pourquoi l'on met toujours sous les molaires, et jamais sous les incisives, ce qui est dur à casser. Personne n'y manque, pas plus les enfants que les grandes personnes, et celles-là non plus ne pourraient pas toujours dire pourquoi.

Je vous le dirai, moi, quand vous m'aurez dit pourquoi, si vous avez un bout de fil qui ne résiste pas beaucoup, vous le mettez à l'entrée de vos ciseaux, tandis que vous portez tant au fond ce qui est résistant, une allumette, par exemple, en supposant que vous vous amusiez à abîmer vos ciseaux.

Si vous étiez un grand garçon, et si je vous faisais un cours de physique, j'aurais là une belle occasion de vous développer ce qu'on appelle la théorie du levier. Mais je crois que la théorie du levier vous ferait peur. Nous tâcherons de nous en tirer d'une autre façon.

Payer son journal, et le payer suivant les conventions, est un acte de justice.

HISTOIRE DU CANADA.

Questions dont nous sollicitons la réponse de la part de nos jeunes lecteurs :

I—Quelles sont les différentes formes de gouvernement qui ont existé en Canada, sous la domination française ?

II—Quels furent les premiers prêtres qui vinrent en Canada ?

III—Quand le Saint-Sacrifice de la Messe fut-il offert pour la première fois en Canada ?

IV—Quelles furent les premières religieuses qui vinrent en Canada ?

Réponses à nos questions de l'avant-dernier numéro :

I—Quand et par qui la ville d'Outaouais fut-elle choisie pour être la capitale du Canada ?—R. En 1858 par la reine Victoria.

II—Pendant combien d'années le Canada resta-t-il sous l'Acte d'Union de 1841 ?—R. 26 ans.

III—Quelle nouvelle constitution succéda à l'Acte d'Union ?—R. La Confédération des provinces appartenant à l'Angleterre dans l'Amérique du Nord.

IV—Quand fut inaugurée cette Confédération ?—Le 1^{er} juillet 1867.

V—De combien de provinces fut d'abord composée la Puissance du Canada et nommez-les ?—R. De quatre provinces : 1^o la province de Québec (Bas-Canada) ; 2^o la province d'Ontario (Haut-Canada) ; 3^o le Nouveau-Brunswick ; 4^o la Nouvelle-Ecosse.

VI—Quelles sont les autres provinces qui, dans la suite, s'unirent à la Puissance du Canada ?—R. Manitoba, Colombie-Anglaise, Isle du Prince-Edouard, Keewatin.

VII—De combien de provinces est-elle maintenant composée ?—R. La Puissance du Canada est maintenant composée de huit provinces.

Ces réponses nous ont été communiquées par :

Mesdemoiselles Adèle Galipeau, Léontine Villeneuve, Mélina Lorrain, Eléonore Villeneuve, Eugénie Daoust, Laure Legault, Emmabéliste Pichette, Elzina Moreau, Anny Clairmont, toutes élèves du Couvent de la Pointe-Gatineau.

Deux !

L'Histoire du Canada se divise naturellement en deux parties : 1^o La domination française ; 2^o La domination anglaise.

Jacques Cartier découvrit le Canada en deux voyages consécutifs.

Lors du premier de ces voyages, parti de France avec deux navires, il ne fit qu'explorer les côtes du Golfe St. Laurent.

A son retour en France, il amenait avec lui deux jeunes sauvages.

Dans son deuxième voyage, Cartier visita deux endroits qui devinrent par la suite les deux premières villes du Canada ; Stadaconé et Hochelaga.

Champlain fut deux fois victorieux dans ses expéditions contre les Iroquois.

Champlain et Montmagny sont les deux premiers gouverneurs du Canada.

La ville de Québec fut prise deux fois par les Anglais : en 1629 et en 1759.

Le comte de Frontenac fut deux fois gouverneur du Canada.

Deux batailles célèbres se livrèrent sur les plaines d'Abraham.

La même année vit la fondation à Québec de deux institutions de bienfaisance : le couvent des Ursulines et l'Hôtel-Dieu.

La même année 1642 vit l'établissement de deux postes importants dans l'histoire du Canada : Ville-Marie ou Montréal, et le fort Richelieu, aujourd'hui Sorel.

Bonté du Cœur ;

Il y avait parmi les juifs un grand maître qui demanda un jour à ces disciples ce qu'il y avait de mieux pour l'homme. L'un vint et dit : "un bon œil," ce qui, dans le langage figuré des rablins, signifie un esprit li-

béral et content ; un autre dit : " un bon compagnon ; " un troisième dit : " un bon voisin ; " un quatrième dit : " Une sagesse éclairée, qui puisse prévoir les choses futures. "

Mais après eux, vint un Eléazar, qui dit : Un bon cœur !—Vous avez bien répondu, s'écria le maître ; vous avez résumé en deux mots tout ce que les autres ont dit ; car celui qui a un bon cœur sera un esprit content, un bon compagnon, un bon voisin, et il verra aisément ce qu'il est à propos de faire en toutes choses.

Les deux Aveugles et leur Chien.

Il y avait une fois deux aveugles que le malheur avait unis. Ils mendiaient ensemble, et le même chien leur servait de guide.

Un soir qu'ils comptaient les aumônes qu'ils avaient reçues de la charité des passants, une mince pièce de monnaie s'échappa de leurs doigts et tomba dans un ruisseau qui coulait à leurs pieds.

" Vous êtes la cause de ce malheur, dit l'un.....

—N'en accusez que vous, répliqua l'autre.

—Comment, vous osez nier ?.....

—Eh ! quot, vous osez soutenir !....."

La querelle s'envenima si bien que le premier aveugle dit au second :

" Séparons-nous.

—Séparons-nous," dit l'autre.

Ils firent chacun quelques pas, et se heurtèrent l'un à une pierre, l'autre à un tronc d'arbre.

" Ici, Fidèle !

—Fidèle, ici !"

Fidèle, c'était le chien.

La pauvre bête qui avait eu autant de caresses d'une main que de l'autre, ne sut à qui obéir, et se mit à pousser des hurlements plaintifs.

Alors les deux vieillards se cherchèrent à tâtons, se réconcilièrent sincèrement, et quand l'un d'eux appela Fidèle, le chien accourut joyeux et les trois amis ne se quittèrent plus.

Contractez de bonne heure la bonne et louable habitude de payer votre journal en temps opportun.

Pensées.

De toutes les manières d'arriver à passer pour un grand homme, la moins facile, la moins sûre, la moins prompte et la plus pratiquée, est d'être en effet un grand homme.

Les hommes sont, en tout temps, exposés à tomber dans un bourbier, mais les uns ont hâte d'en sortir et de se laver, et les autres se plaisent à y rester et travaillent à s'y enfoncer.

Ce n'est pas sans dépit et sans répugnance qu'on loue les vertus dont on se sent incapable.

Ce qu'on approuve le plus dans un journal est ce qu'on pensait soi-même avant de le lire.

Le Coucou et l'Alouette.

" Pourquoi, disait un jour l'Alouette au Coucou,

" Les Cigognes qui font de si lointains voyages,

" Qui traversent les mers et sur tous les rivages

" En Egypte, en Hollande, en Perse, Dieu sait où !

" Vont, dit-on, allonger leur cou,

" N'en savent-elles pas, au bout de leurs tournées,

" Un mot de plus que vous et moi ?"

Le Coucou répartit : " Cela provient, je croi

" De ce qu'elles se sont simplement promenées.

" Elles ont vu beaucoup, mais sans y réfléchir ;

" C'est trop peu pour rien retenir."

Recettes.

POUR AVOIR DES ROSES EN PLAIN HIVER.
Quand à l'arrière-saison fleurissent les dernières roses, coupez les boutons au moment où ils vont s'épanouir ; cachez hermétiquement la queue avec de la cire ; enfermez ensuite chaque boutons de rose dans un cornet de papier épais, assez large pour que la fleur ne touche pas, collez le tour du cornet de manière que l'air n'y puisse pénétrer, et suspendez les cornets dans un placard bien sec et bien obscur.

L'hiver, quand vous voudrez des roses, défaites le cornet, coupez le bout qui a été cacheté, brûlez-le à la flamme d'une bougie, placez la fleur dans de l'eau froide, et deux heures après, vous aurez des roses de la première fraîcheur !

CONTRE LES FOURMIS.—On nous indique un moyen bien simple de se débarrasser des fourmis : il suffit de placer une assiette remplie de marc de café, les fourmis lèveront le siège immédiatement.

Variétés.

Philanthropie américaine :

Un de ces grands et confortables bateaux à vapeur tels que les construisent les Yankees, descend le Mississippi avec une rapidité vertigineuse, quand on entend le cri : Un homme à l'eau !.....

—Stop !..... s'écrie le capitaine ; puis se tournant vers le caissier :

—A-t-il payé son passage ?

—Il a payé, répond le caissier.

—All right !..... hurle le capitaine, et le steamboat reprend sa course, laissant le passager à l'eau.

A l'exposition, un brave paysan, escorté d'un ami, entre dans un café et demande deux petits verres de cognac.

Le garçon verse et n'emplit les verres qu'à moitié.

—Qu'est-ce qu'on disait donc, murmura-t-il à son compagnon, que tout augmentait à Paris ? mais tout diminue, au contraire !

— Mon cer, disait un Marseillais au retour de l'Exposition, il fait tellement chaud au Champ-de-Mars, que je te conseille quand tu iras de ne pas emporter ta montre. La mienne a fondu dans ma poche, té !

—La question du lait. — Qu'est-ce que vous faites payer votre quart de lait ? demande un individu, en passant sa tête à la porte d'un laitier.

—Huit sous.

—N'en avez-vous pas à sept sous ?

—Non, dit le laitier, mais, ajouta-t-il, on peut vous en faire.

NOTRE PROSPECTUS.

Le titre de notre journal indique suffisamment sa spécialité.

Nous écrivons pour la jeunesse ou pour l'enfance : l'enfance, cet âge si intéressant, le germe de la postérité, l'espoir de la société future. En lui reposent la joie présente des parents et leur bonheur ou leur malheur pour l'avenir. Que seront-ils, un jour, nos enfants d'aujourd'hui ? Quel usage feront-ils des biens que nous leur aurons légués ; des droits, des libertés conquises au prix du sang même de leurs aïeux ? seront-ils meilleurs et plus justes que nous le sommes, ou seront-ils moins bons ? Accompliront-ils de grandes choses ? La société, qu'ils sont appelés à former, sera-t-elle une société progressive ou rétrograde ? S'acheminera-t-elle toujours vers la perfection, ou tendra-t-elle vers la barbarie ? Encore une fois, que seront-ils plus tard ces bons, ces chers enfants d'aujourd'hui ? Il n'est pas besoin de le demander : ils seront ce que nous les aurons faits. Que l'on s'efforce par tous les moyens possibles, de rendre la jeunesse studieuse, vertueuse et instruite ! C'est animé d'un tel esprit, que nous avons entrepris la rédaction de cette feuille. Notre but est donc de concourir, selon nos faibles moyens, 1o. à inspirer au jeune âge le goût de la bonne lecture ; 2o. à l'instruire ; 3o. à lui faire aimer son pays et sa religion. Il serait oiseux de vouloir prouver l'importance de ces trois points ; chacun la connaît ; personne ne la nie. *Le Jeune Age* possèdera-t-il un tel degré d'utilité ? Nous croyons que notre programme le dit suffisamment. D'ailleurs, chaque profession, chaque état de vie a, par le temps

qui court, sa revue spéciale. Il y en a pour les différents goûts, les différentes opinions, les différents caractères même. Seuls, les enfants et les adolescents sont privés de ces sortes de lectures ; et cependant, eux aussi, on tirerait de grands avantages ; mais encore, dans ce cas, il faut que ces lectures soient composées expressément pour eux, et qu'elles ne leur soient point trop ennuyeuses, comme le doit être pour les enfants, la lecture des revues rédigées pour d'autres âges. Il faut aussi que les sujets choisis soient propres à les instruire et à les édifier.

Nous raconterons des histoires, des anecdotes, des fables morales, d'une nature telle qu'elles donnent le goût de la lecture, tout en proposant un exemple à suivre ou une faute à éviter.

Puis : histoire Sainte ; histoire de l'Eglise ; Vie des Saints et des grands hommes ; Histoire générale du Canada ; Histoire anecdotique du Canada, et de ses personnages remarquables ; exhortations et explications sur certains points de la morale chrétienne ; géographie et commerce ; agriculture et produits agricoles ; mines et minéraux ; manufactures et produits manufacturés, entretiens sur quelques nouvelles du jour :—Voilà autant de sujets que nous traiterons, tout en les mettant à la portée de l'intelligence des enfants. Faisant partie nous-même de la classe enseignante, nous connaissons le langage qu'il faut leur parler ; et nous leur parlerons de tout ce qu'il est bon et utile de parler aux enfants.

Le Canada et la religion occuperont une large place dans nos conversations. De bonne heure, il faut parler de Dieu aux enfants. C'est là ce que nous pouvons faire de mieux pour eux. Sans ce point important de l'éducation, le reste est fort peu de choses ; avec lui le reste est beaucoup. *Le Jeune Age* contenant quatre pages de lecture paraîtra le premier et le quinze de chaque mois, moyennant la modique somme de un dollar par année. Ceux à qui nous l'adressons seront considérés comme abonnés, s'il ne nous le renvoient par après y avoir écrit le mot " Refusé " suivi de leur nom.

AVIS IMPORTANTS.

Toute personne, à qui nous adressons le *Jeune Age* pour la première fois, sera considérée comme abonnée, si elle ne nous le renvoie pas immédiatement après avoir écrit sur l'enveloppe son nom accompagné du mot REFUSÉ.

Nous sommes de plus en mesure de fournir les numéros précédents à ceux qui voudront bien nous en faire la demande

Nous prions toujours les maîtres de postes de se constituer les agents du *Jeune Age* dans leurs paroisses respectives.

F. E. Alf. Evanturel,

(Bachelier en loi de l'Université-Laval.)

AVOCAT.

Mr. Evanturel pourra être consulté pour affaires professionnelles à sa résidence, No. 76, rue Slater, Ottawa, depuis 4 heures à 8 heures P. M. et les samedis, depuis 1 heure à 6 heures du soir.

D. C. SIMON, HULL.

SYNDIC OFFICIEL

pour la Cité de Hull et les Comtés d'Ottawa et de Pontiac.

G R E F F I E R

de la Cour de Magistrat de District Siégeant en la Cité de Hull.

COMPTABLE, COLLECTEUR, AGENT D'ASSURANCE.

BUREAU ET RÉSIDENCE :

Près du Marché, vis-à-vis l'Eglise Catholique

J. O. ARCHAMBAULT, NOTAIRE,

Rue Principale, HULL.

ALFRED ROCHON,

AVOCAT,

RUE PRINCIPALE, HULL.

M. Rochon suit assidument les différentes Cours de Justice du District d'Ottawa.

Imprimé aux Ateliers du Foyer Domestique.